

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 7-9 (1957-1960)

Heft: 27

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D. B. Schelov. Münzen des Bosporus. 6.—2. Jahrh. vor der Zeitwende. Moskau 1956. Akademie der Sowjetrepubliken. 221 Seiten, 9 Tafeln.

In einem schönen, handlichen Band wird, nach Jahrhunderten geordnet, eine Übersicht über die griechische Münzprägung des Bosporus geboten, also der Küstenstädte des Asowschen Meeres und der Krim, vom 6.—2. Jahrh. v. Chr. Von 9 Tafeln gut ausgewählter Abbildungen bringen 7 nur Münzen von Pantikapaion, Taf. 2 auch von Apollonia (?), Myrmekion, Nymphaion, Theodosia, Sinde und Phanagoria, Taf. 9 von einzelnen Herrschern des bosporanischen Reiches, weitere Münzen von Theodosia, Phanagoria und Gorgippia. Von Pantikapaion erscheinen auf den 7 Tafeln die ältesten Prägungen mit dem Löwenkopffell, die berühmten Goldstater mit Pankopf (Satyr) und Greif, große Bronzemünzen mit Satyrkopf und großem Rinderkopf oder Fischkopf, dazu die kleinen Silberstücke mit Ameise, alles ein abwechslungsreiches Bild einer jahrhundertelangen Entwicklung.

Offensichtlich wird im Text und in vielen ausführlichen Anmerkungen eine ansprechende Zusammenstellung des reichen Münzmaterials geboten, fußend auf den Arbeiten von Zograph (u. a. *Antike Münzen*, 1951, 16. Veröffentl. der russ. Akademie) und der gesamten übrigen, vor allem russischen Literatur. Leider ist der Text nur russisch und ohne jede Zusammenfassung der Ergebnisse in einer westlichen Sprache, die doch leicht hätte beigelegt werden können. (S. 211—221 eine Übersicht über die Tafeln); S. 24 eine nützliche Zusammenstellung der verschiedenartigen Gestaltung des quadratum incusum in graphischer Darstellung, später auch über die Entwicklung der Gewichte, Nominale und die zeitliche Anordnung.

Soviel ich sehe, ist etwa auf den Seiten 22—30 eine neue Theorie über das Verhältnis von Pantikapaion, Apollonia (eine weitere Stadt dieses Namens am Bosporos?, die Gleichsetzung mit Pantikapaion wird abgelehnt) und Myrmekion gebracht, auf die die Münzen mit der Ameise (griech. $\mu\upsilon\pi\mu\eta\tilde{\iota}$) zurückgeführt werden. In keinem numismatischen Werk ist über Myrmekion etwas zu finden. Nur in Pape, Wörterbuch der griech. Eigennamen, ist Myrmekion verzeichnet («Embsen, Vorgebirge [$\acute{\alpha}\kappa\rho\nu$] und daran liegende Stadt der Chersonesus Taurica zwischen Kertsch und Jenicales»), und bei Pauly-Wissowa wird angegeben, daß es nördlich von Kertsch lag. Strabo 310 heißt es:

«Auf der linken Seite an der Einfahrt in den Kimmerischen Bosporos liegt das Städtchen Myrmekion 20 Stadien von Pantikapaion.»

20 Stadien sind aber nur 3 km, also $\frac{1}{2}$ Weg-

stunde. Damit dürfte es wie eine Art Vorstadt von Pantikapaion anzusehen sein, jedenfalls hat es als besondere Stadt bestanden. Da aber alle in Betracht kommenden Stücke bei Kertsch gefunden wurden und überall bald ΑΠΟΛ bald ΠΑ(ΝΤ) erscheint, wird man wohl gut daran tun, an der allgemeinen Auffassung festzuhalten, daß Apollonia der alte Name von Pantikapaion ist und somit dort die meisten Münzen des Bosporos ihre Heimat haben. Auch auf denen mit der Ameise steht ΑΠΟΛ .

Im Jahre 63 v. Chr. endete Mithradates VI. Eupator auf der Burg von Pantikapaion sein wechselvolles Leben. Das Gift, an das er sich früher gewöhnt hatte, versagte, er ließ sich von einem Leibwächter niederstechen. Im 4. Jahrh. n. Chr. wurde Pantikapaion von den Hunnen zerstört. Damit war dort das Ende der alten Kultur gekommen. Man darf wohl annehmen, daß auch die spätere Zeit noch von Schelov behandelt werden wird. *K. W.*

J. Mazard. Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque. Paris 1955.

Le livre de M. Mazard n'est pas à proprement parler un «corpus»: c'est un répertoire très complet des types connus, mais on n'y trouve pas un inventaire précis des monnaies déposées dans les collections et les musées (cet inventaire eût évité l'emploi des sigles R, RR, etc...). Parfois les références sont faites uniquement à Müller et à Charrier, ce qui oblige à recourir à ceux-ci pour savoir où est conservé l'exemplaire décrit. D'autre part, l'A. n'indique jamais si les pièces ont été frappées avec des coins fixes ou des coins libres, bien que ce soit à l'occasion un indice utile dans les problèmes d'attributions et de chronologie.

Ceci dit, le travail de M. Mazard mérite de grands éloges. Il faut se reporter aux ouvrages de ses prédécesseurs (essentiellement Müller et Charrier) pour mesurer le progrès accompli. Un grand nombre de monnaies nouvelles est publié: pour ne citer qu'un exemple, le groupe attribuable à Syphax n'était connu de Müller que par trois exemplaires. M. Mazard en a réuni douze. Certains passages de son livre sont entièrement originaux: ainsi le monnayage attribué à Mastenissa, les émissions de l'interrègne de Maurétanie. Le problème fort intéressant du monnayage des Sittiani à Cirta est très clairement exposé avec des arguments numismatiques et épigraphiques convaincants. Seule, l'interprétation de certains détails peut parfois être mise en doute: ainsi la petite tête barbue (coiffée du pileus?) apposée en contremarque sur des monnaies de la maison de Masinissa a-t-elle vraiment pour but «d'associer à Hadad une divinité secondaire»? L'objet des contremarques est généralement tout autre et

on accordera à celle-ci une signification plus financière que religieuse.

On apprécie la prudence et l'objectivité de l'A. Son livre, destiné à faire le point de nos connaissances sur la numismatique de la Numidie et de la Maurétanie, ne masque aucune de leurs lacunes : ainsi les attributions de séries monétaires à de grands rois comme Jugurtha et Hiempsal II restent conjecturales. Des quantités de monnaies municipales attendent encore une attribution : souhaitons que les fouilles et les enquêtes numismatiques sur le terrain permettent d'utiliser plus fréquemment l'argument « site », qui semble être désormais notre principal recours. Déjà les fouilles de Tiddis ont permis de donner avec certitude une série monétaire à Cirta, tandis qu'un trésor découvert à Icosim et l'exploration du site de Tamouda ont résolu des questions litigieuses.

On sait gré à M. Mazard d'avoir présenté de façon attrayante une numismatique aussi difficile et embrouillée. La première partie du livre, la plus importante, traite des émissions royales, la seconde des émissions municipales. Les notices historiques sont nombreuses et claires. Pour les règnes de Juba II et de Ptolémée, le même souci de clarté a conduit l'A. à présenter les émissions selon un ordre typologique, alors que les monnaies de ces deux rois (surtout celles de Ptolémée) sont fréquemment datées : un classement chronologique n'eût-il pas mieux rendu compte des variations de types et de style d'une année à l'autre ? Les dessins dans le texte rendent la consultation de l'ouvrage très aisée, et ils peuvent être toujours contrôlés d'après les planches : celles-ci sont très lisibles en général, bien que certaines monnaies eussent sans doute gagné à être photographiées d'après un moulage. Signalons enfin la présence de nombreux index bien faits.

L'ouvrage de M. Mazard marque une date dans l'étude des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie. On s'y référera désormais, aussi bien pour savoir ce qui est définitivement acquis que ce qui est encore à résoudre. G. Le R.

Gabrielle Fabre et Monique Mainjonet. L'Art Gaulois : Les Monnaies. Zodiaque, Paris 1956. pp. 149 à 213, 16 planches, 1 hors-texte en couleur, une carte.

Incorporé dans un ouvrage consacré à l'art gaulois, l'article sur les monnaies est du plus grand intérêt, non seulement pour les historiens, mais pour les numismates.

Il reproduit 247 pièces (droit ou revers) avec un catalogue descriptif donnant toutes les références numismatiques. Les planches, tirées sur fond noir, sont extrêmement lisibles. Ce procédé se révèle fort heureux notamment pour les monnaies d'argent.

La préoccupation des auteurs a été principalement de situer les pièces des différentes régions de la Gaule et de montrer les sources d'inspiration de leurs graveurs.

Ce travail est rédigé avec une très grande rigueur scientifique et est une excellente introduction non seulement à la numismatique gauloise, mais à l'art gaulois en général. C. M.

J. Béranger. Recherches sur l'aspect idéologique du Principat. Imprimerie Fr. Reinhardt, Bâle 1953. pp. 318.

Cette étude historique ne manque pas d'intérêt pour les numismates. L'auteur analyse avec une rigueur scientifique remarquable la nature du Principat et le sens que les romains attribuaient au terme *princeps*.

L'auteur est amené à analyser également le sens des termes de *Imperator*, *Tribunicia potestas*, *Consulare imperium*, etc... L'auteur a largement utilisé les sources numismatiques dont les principaux auteurs lui sont familiers. A cet égard, déjà, cet ouvrage mérite d'être signalé dans notre bibliographie. C. M.

H. Mattingly. Some New Studies of the Roman Republican Coinage. In: Proceedings of the British Academy, Vol. 39, 1953, S. 239—285, und 2 Tafeln.

Seit einigen Jahren erscheint eine bedeutende Zahl wichtiger Arbeiten über die Münzprägung der römischen Republik: E. A. Sydenham, *The Roman Rep. Coinage*, 1952; K. Pink, *The Triumviri Monetales*, 1952, und dazu die detaillierte Kritik von A. Alföldi, *Gnomon*, 26, 1954, 381 ff.; A. Alföldi, *Studien zur Zeitfolge der Münzprägung der röm. Republik*, in: *Schweizerische Num. Rundschau*, 36, 1954, 5 ff.; und nun auch die Kontributionen eines Forschers, der seit Jahrzehnten einer der besten Kenner dieses Gebietes ist. Im ersten Teil des Aufsatzes versucht der Verfasser eine neue und genauere Chronologie der Münzen aus den Jahren etwa 125 bis 118/17 v. Chr. aufzustellen, auf Grund stilkritischer Beobachtungen und der Änderungen des Wertzeichens (X—XVI—X). In diesen Jahren sollen je zwei Dreimännerkollegien parallel gearbeitet haben. Der Einfluß des C. Gracchus auf die Münzprägung und auf die Revers-Darstellungen und die Gründung von Narbo werden eingehend besprochen. Dann folgt die Charakterisierung einer schon von Sydenham entdeckten außerrömischen Münzstätte, die nach Mattingly von etwa 87 v. Chr. bis nach 41 v. Chr. in Pisa gearbeitet haben soll. Der dritte und der vierte Teil enthält je eine Zusammenstellung der Münzen mit der Inschrift IMP(erator) bzw. S(enatus) C(onsulto) oder EX S. C.; die historische Problematik dieser Stücke wird eingehend erörtert; im fünften werden Familienbeziehungen einzelner Triumviri monetales zu bekannten politischen Persönlichkeiten behandelt. Am Ende lesen wir über Gottheiten, die auf Münzen in einer Biga oder Quadriga erscheinen.

Wie nötig eine selbst in dem Maße detaillierte Arbeit gerade auf diesem Forschungsgebiet ist,

sieht man gleich, wenn man die Jahreszahlen einiger Prägungen in den wichtigsten Handbüchern und in der oben angeführten Literatur vergleicht. So werden z. B. die Triumviri Man. Acilius und L. Vinicius bei Mattingly S. 254 in das Jahr 51 (?) gewiesen. Für Pink scheinen die zwei Personen zu zwei verschiedenen Dreimännerkollegien gehört zu haben die Datierung des *Acilius* ist bei Mommsen und Babelon: etwa 54; bei Grueber: etwa 50; bei Sydenham: etwa 55; bei Alföldi: 49. *L. Vinicius*: Mommsen: etwa 58; Grueber: etwa 53; Sydenham: etwa 54; Alföldi: 52. Oder *Faustus Cornelius Sulla*, der Sohn des Diktators: Die Datierung schwankt zwischen 64 und 54. Sydenham gab vor 5 Jahren noch 63—62 an; Mattingly: 54. Nach Pink soll er einmal in 53, und einmal mit Calpurnius und Brutus zusammen geprägt haben. Die Datierung der Münzen des Calpurnius umfaßt bei den angeführten Autoren die Jahre 62 bis 54, jene des Brutus schwankt sogar zwischen 60 und 44.

Ob nun Mattingly die richtigen Jahreszahlen herausgefunden hat, kann heute noch schwerlich endgültig beantwortet werden. Sicher ist nur, daß seine Arbeit außerordentlich wichtige Beiträge zu der Münzgeschichte der zwei letzten vorchristlichen Jahrhunderte bietet, nicht nur was die Chronologie, sondern was die politische und Religionsgeschichte betrifft. Es sollen die folgenden Bemerkungen auch keine Kritik, sondern eher Beweise dafür sein, wie viel an diesem Gebiet noch zu tun ist. So scheint z. B. die These, daß die im zweiten Teil des Aufsatzes behandelte Münzstätte in Pisa tätig gewesen sei, zwar wahrscheinlich, wartet jedoch weiterer Beweise. In Hinsicht auf die Bezeichnung «S.C.» meint Mattingly, sie komme auf in außerordentlichen Fällen bewilligten, unregelmäßigen Emissionen vor; A. Alföldi (*Gnomon* 26, 1954, S. 391) behauptet dagegen, jede einzelne Emission sei auf einen Senats- oder Volksbeschluß gefolgt. Bei der Chronologie der Jahre 125—118/7 gibt der Verfasser das Jahr 123 (?) als letztes Auftreten des Denarwertzeichens «X» an; es kommt jedoch auf den Münzen, die in die Zeit 118/17 eingeteilt worden sind, auch vor; dieser Widerspruch scheint nicht ganz richtig gelöst worden zu sein. *T. Pekáry.*

Karl Christ. Drusus und Germanicus. Der Eintritt der Römer in Germanien. Paderborn (Ferdinand Schöningh) 1956. 124 S., 11 Abb. und 4 Tafeln.

Der junge Münchener Historiker Karl Christ tritt hier mit einer populär gehaltenen, aber auf den modernsten Forschungen mit kritischem Urteil aufgebauten (vgl. die sehr sorgfältigen «Anmerkungen zum Stand der Forschung» S. 115 bis 122) geschichtlichen Arbeit hervor. Es würde zu weit führen, auf ihren spannenden Inhalt in dieser Zeitschrift näher einzugehen — behandelt das kleine Buch doch eine der bewegtesten Epochen römischer Geschichte: den Aufbau und die

Sicherung der nördlichen Grenzen des jungen Imperiums unter Augustus und Tiberius. Der Verf. versteht es in vorzüglicher Weise, die zentralen Gestalten dieser kriegserfüllten Jahrzehnte um den Beginn unserer Zeitrechnung, Drusus und seinen Sohn Germanicus, in ihr weltpolitisches und menschliches Milieu zu stellen. Ihr kurzes dramatisches Lebensbild wird von ihm in einer bewundernswert konzentrierten, mitunter dem erregenden Stoffe adäquat-beschwingten Sprache geschildert, die keinen Leser unberührt lassen wird.

Daß die numismatischen Denkmäler zur Untermauerung und dokumentarischen Verdeutlichung der Darstellung vielfach herangezogen werden, ist bei Christ selbstverständlich. Gerne hätte man in der «Beschreibung der Münzen» (S. 123) auch den Ortsnachweis der hierzu verwandten vorzüglichen Exemplare vermerkt gesehen. —

Schweizer Lesern wird das Buch vor allem wegen der packenden Schilderung der Gebirgskämpfe bei der endgültigen Eroberung der Alpengebiete durch Drusus wertvoll sein. Allen Freunden römischer Geschichte sei es warm empfohlen. *W. Schu.*

V. Scrinari. Le donne dei Severi nella monetazione dell'epoca. In: Bollettino della Commissione archeologica comunale di Roma 75, 1953 bis 1955 (1956), S. 117—135.

Die chronologische Zusammenstellung der Münzbildnisse und der Porträtplastik der meistens aus dem Osten stammenden Frauen der Severerzeit bringt wenig Neues. Einige allgemeine Bemerkungen über Gesichtszüge, in Zusammenhang mit dem Charakter der betreffenden Person (oft sehr fraglich, weil aus der «Historia Augusta» ohne Kritik übernommen); die Münzen sind meistens aus dem veralteten Werke von H. Cohen zitiert; die orientalischen Prägungen werden außer acht gelassen: eine wenig erfreuliche Lektüre im allgemeinen. Das religionsgeschichtlich interessante Problem, nämlich die Bedeutung und Rolle der Göttinnen, die an den Emissionen der einzelnen Augustae abgebildet sind, wird auch nicht behandelt. Es kommen im Aufsatz auch Fehler vor, so z. B. S. 134, Note 111: die angeführte Münze der Orbiana ist bei Cohen nicht auf S. 486 und ihre Inschrift auf der Rückseite ist nicht CONCORDIA AVGG SC. *T. P.*

J. Guey. Trésors de monnaies romaines en Europe Orientale (A propos d'un récent article de V. V. Kropotkine) I Position Historique, *Ecole Française de Rome, Mélanges d'Arch. et d'Hist.*, LXVII, 1955, p. 189—216. II Description, *ibid.*, LXVIII, 1956, p. 139—203.

L'A. analyse et commente l'important article de V. V. Kropotkine (en russe, paru en 1951 dans *Vestnik drevnej istorii*) où sont inventoriés 122 trésors et plus de 500 trouvailles isolées, venant d'Europe Orientale (en gros de la Pologne et de

la Roumanie orientales jusqu'à la Volga, y compris le littoral de la Mer Baltique, mais exception faite des rivages de la Mer Noire). On constate que la zone des « steppes boisées », plus particulièrement l'Ukraine et la Galicie, est la plus riche en monnaies. Le classement chronologique de celles-ci fournit des indications du plus grand intérêt : extrême rareté des échanges avec le monde grec et hellénistique (l'absence presque totale de monnaies des cités grecques de la Mer Noire est surprenante); rareté des monnaies romaines antérieures à Néron. Des échanges réguliers s'établissent avec Trajan et Hadrien, faisant suite à la politique de Trajan sur le Danube ; le nombre des monnaies atteint son maximum sous Antonin le Pieux : ce sont essentiellement des deniers, l'or et le bronze ne constituant au I^{er} et au II^{ème} siècle de notre ère qu'une faible partie du numéraire apporté en Europe Orientale. Cette situation se modifie brusquement après Commode. Les monnaies de Septime Sévère et de ses successeurs sont en moyenne dix fois moins nombreuses que celles des règnes précédents. L'invasion des Goths et la dévaluation du denier sous Septime Sévère (provoquant la thésaurisation de l'argent du II^{ème} siècle) sont responsables de cet effondrement. En même temps, le bronze tend à prendre au III^{ème} siècle la place du denier décrié, et l'emporte nettement sur l'argent au IV^{ème} siècle, malgré la restauration du denier par Dioclétien. Enfin, dernier changement pour la période étudiée ici, le bronze est à son tour supplanté par l'or à la fin du IV^{ème} siècle et jusqu'à Justinien : il s'agit désormais des monnaies émises par les empereurs de Byzance. Ces données sont rassemblées en tableaux clairs et suggestifs dans le deuxième article de J. Guey, à qui l'on sait gré d'avoir présenté et enrichi de nombreux commentaires l'étude difficilement accessible de V. V. Kropotkine.

G. Le R.

Ottorino Murari. Il Denaro aquilino grosso di Vicenza. (Estratto da: Nova Historia, Verona, Anno VIII, Fasc. I—III, Gennaio-Giugno 1956.)

Die Abhandlung Muraris gibt weit mehr, als ihr Titel vermuten läßt. Da sie außerdem ihr Thema aus einer Zeit wählt, die für die Geschichte Italiens überaus bedeutsam ist: der endgültige Zusammenbruch des Imperium Romanum deutscher Nation in Italien — Dante, der von ihm die Befriedung und Rettung Italiens erhofft hatte, starb 1321 —, dürfte eine etwas ausführlichere Besprechung gerechtfertigt sein.

Der Verf. erinnert zunächst daran, daß die Grossi aquilini des östlichen Oberitaliens nach dem älteren Meraner Schlag mit ihrem Adlerbild typische ghibellinische Prägungen des früheren 14. Jahrhunderts sind, wenn auch die Bezeichnungen Ghibellinen und Guelfen damals mehr und mehr zu bloßen inneritalienischen Parteina-men werden. Die Aquilini treten allerdings nicht schon während des unglücklichen Römerzuges Heinrichs VII. (1310—1313) auf, sondern erst

etwa sechs Jahre nach dessen Tod in Buonconvento in der Toscana, in der darauffolgenden Zeit der Anarchie. Die ghibellinischen Reichsvikare Heinrich II. von Görz in Treviso und Ulrich von Waldsee in Padua gingen in der Prägung der Aquilini 1319 und 1320 voran. Dabei ist zu beachten, daß Heinrich von Görz der Sohn Albrechts II. und Neffe Meinhards II. von Tirol war; wenn er den älteren Typus der Meraner Aquilini wählte, der neben den seit 1271 geprägten Etschkreuzern mit dem Doppelkreuz noch bis 1295 herging, so geschah dies mit Rücksicht darauf, daß die älteren Meraner damals in Oberitalien noch massenhaft umliefen. Die Paduaner Aquilini wiederum sind Ableger der Trevisaner; der Typus wurde dort, ohne dynastischen Zusammenhang mit Tirol, aus den gleichen münzpolitischen Gründen gewählt. Ganz deutlich ist der Vizentiner Aquilino eine Konkurrenzprägung zu den Paduanern und Trevisanern. Politische Erwägungen spielten mit. Die Stadtrepublik Vicenza war nominell unabhängig, aber faktisch unter der Kontrolle der Scaliger in Verona, die dort mit anderem Typus prägten und mit dessen Einführung in Vicenza ihre Suprematie in damals unzweckmäßiger Weise betont hätten. Ob in Vicenza selbst oder für dieses in Verona geprägt wurde, ist unsicher; manches, besonders das Fehlen jedes Nachweises einer Münze in Vicenza, spricht für das Letztere. Die Zeit der Vizentiner Prägung läßt sich genau bestimmen; es sind die Jahre 1320—1329, wo Bailardino Nogarola aus Verona, ein Freund des Cangrande della Scala, Podestà von Vicenza war; sein Wappen erscheint auf den Münzen. 1329 stirbt Cangrande und geht die Amtszeit Nogarolas zu Ende; sogleich hört auch die Prägung der Vizentiner Aquilini auf, und es treten an ihre Stelle Veroneser Aquilini unter Alberto II. und Mastino II., den Neffen Cangrandes. Diese prägen Aquilini auch in den von ihnen vorübergehend besetzten Städten Mantua und Parma und legen die Münzen in den ebenfalls von ihnen eroberten Städten Padua und Treviso stille, bis dann um 1337 die Herrschaft der Scaliger östlich von Vicenza im Kampfe gegen die Liga von Venedig, Florenz, Mailand, den Este und Gonzaga zusammenbricht.

F. Bdt.

Dr F. B. M. Tangelder. Muntheer en Muntmeester. Een studie over het Berghse muntprivilege in de tweede helft der zestiende eeuw. Arnhem 1955. pp. 344, planches 13, 1 arbre généalogique.

Comme l'indique son titre, ce travail est une étude très poussée sur l'atelier de Bergh, dans la seconde moitié du XVI^e siècle principalement, sous le règne de Guillaume IV, comte de 's Heerenberg (1546—1568), puis rétabli après l'occupation espagnole (1576—1586).

Cette étude, très spécialisée, sur un petit atelier, présente toutefois un intérêt extrêmement grand pour les numismates et pour les historiens

de la fin du XVII^e siècle. En effet, au travers de l'histoire de cet atelier, nous voyons une illustration de la lutte entreprise entre le pouvoir central et les petits souverains au sujet de la frappe des monnaies.

L'atelier de Bergh eut des hauts et des bas. En 1567, à l'arrivée du duc d'Albe, le comte Guillaume s'exila et suspendit son monnayage. La paix de Gand, en 1576, crée l'unité provisoire des Pays-Bas du nord et du sud, ce qui permit aux seigneurs de reprendre leurs frappes. Ils inondèrent alors le marché de monnaies de qualité médiocre et de pièces imitées d'autres Etats. On en constate les contre-coups dans les pays alentours. Les souverains réagissent en interdisant ces pièces. Nous avons des traces de cette période en Suisse. La Diète fédérale en 1579, à son tour, publia un placard tarifant ces pièces. De 40 monnaies évaluées dans ce placard, 10 émanent des ateliers de Guillaume IV. (Cf. Gazette numismatique suisse, II, p. 81 : *Colin Martin* : Placard monétaire des cantons suisses de 1579). De semblables placards furent publiés à la même époque à Anvers, Cologne, Leipzig, Munich, etc...

L'auteur fait une autre constatation d'une portée assez générale en ce qui concerne la fausse monnaie. Selon lui, ce n'est pas le seigneur qui est le véritable faussaire, mais le plus souvent le maître-monnoyeur, travaillant pour son profit personnel. En outre, il ressort de cette étude que le maître-monnoyeur est lui-même sollicité par les grands commerçants qui sont, en fait, les véritables clients de l'atelier monétaire. Ce sont les commerçants, semble-t-il, qui, par le jeu de l'offre et de la demande, dominant les ateliers. Ce sont eux aussi, pense l'auteur, qui incitent les monnoyeurs à créer des types de pièces à l'imitation des monnaies étrangères. L'auteur a retrouvé le nom de plusieurs commerçants d'Anvers et de Clèves qui auraient incité les monnoyeurs à créer de telles monnaies.

Ainsi donc, bien que circonscrit à un seul atelier, cet important travail illustre toute une page de l'histoire monétaire. Il mérite donc d'être lu et médité.

C. M.

Guido Kisch: Rechtsgeschichte und Medaillenkunde. (Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis — Revue d'Histoire du Droit XXIV, pp. 440—456.)

Das Buch des Verf.: Recht und Gerechtigkeit in der Medaillenkunst (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wiss., phil.-hist. Klasse, Jahrg. 1955) hat Günther Probszt an dieser Stelle (Juli 1956) besprochen. Mit anderen Besprechungen, die nach der Meinung des Verf. die Bedeutung der Medaille für die geisteswissen-

schaftlich-historische Forschung verkennen, setzt sich dieser in einer Replik auseinander. Es geht im Grunde um eine Frage der Dokumentation, nämlich um die Zuteilung der Aufgabe des Dokumentalisten, im vorliegenden Falle des Sammlungsvorstehers, und des Nutznießers oder Auswerters der Dokumentation. Diese hat aber auf geisteswissenschaftlichem Gebiete ihre besonderen Gesetze; sie verschieben die Leistung des Forschers beim Aufsuchen der Dokumente jeder Art zu seinem äußeren Nachteil, aber zu seinem inneren Vorteil. Wie weit die Leistung des Dokumentalisten (Sammlungsvorstehers, Archivars usw.) vernünftigerweise und unter den jeweiligen Verhältnissen gehen kann, ist eine Ermessensfrage, und über solche werden sich die «Parteien» immer streiten. Die ideale Lösung in Fällen, wo es sich um Sammlungsgegenstände handelt, wäre die Anlage von höchstspezialisierten Katalogen, aber auch solche würden gegenüber der Forderung des Nachweises von Objekten mit *potentieller* Bedeutung für irgendeine Spezialfrage wohl versagen, und überdies dürfte diese Lösung angesichts der auch von Kisch zugegebenen unzulänglichen Personaldotierung selbst an größeren Sammlungsinstituten noch lange ein frommer Wunsch bleiben.

F. Bdt.

Christoph von Füber-Haimendorf: Himalayan Barbary. London, John Murray 1955. Deutsche, vom Verf. besorgte Ausgabe: Glückliche Barbaren. F. A. Brockhaus, Wiesbaden 1956. Mit Karte und zahlreichen Bildtafeln.

Dieser Bericht über eine 1945 unternommene Expedition in das wenig bekannte, z. T. unerforschte und im Norden stark von der tibetischen Kultur beeinflusste Gebiet zwischen Assam und dem Himalaya enthält interessante Nachrichten über die Naturalwährung der Stämme Apa Tani, Dafla und Miri. Hauptzahlungsmittel für Braut- und Landkauf und zur Schlichtung von Streitigkeiten, auch als Opfer und allgemein als Ausweis des Reichtums sind die Rinder und Kühe der Mithanrasse (*Bos frontalis*), die nicht als Trag- oder Zugtiere verwendet werden; die Kühe werden nicht gemolken. Das zweite beliebte Zahlungsmittel sind Kümmerformen tibetischer Bronzeglocken, ohne Griff und Klöppel; daneben werden gerne genommen tibetische Schwerter, Tuch, Glasperlen und das in jenen Gegenden fehlende Salz. Indische Rupien nehmen nur die wenigen Leute in dem an Assam grenzenden Gebiet, die dorthin einen bescheidenen Handel treiben. Das Buch enthält u. a. auch beachtenswerte Angaben über Familienrecht und Prozeßverfahren.

F. Bdt.